

Bibliothèque numérique

medic@

Joubert, Laurent. Sentence de deux belles questions, sur la curation des Arcbusades & autres playes. Donnee par M. Laurens Joubert,...Dediee au tres heroique & magnanime Prince Henri III...par Maistres Daugaron & Martel ses chirurgiens ordinaires,...L'argument des deux questions est en la page suyante

S.l., Imprimé par Jacob Stoer, 1577.  
Cote : 88094



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?88094>

SEN TENCE  
DE DEVX BELLES  
QVBSTIONS, SVR LA CV-  
ration des Arcbusades &  
autres playes.

Donnee

Par M. Laurens Ioubert, premier Lecteur du  
Roy & Chancelier en l'Uniuersité de Me-  
decine à Montpelier Conseilier & Me-  
decin ordinaire du Roy de Nauarre.

*Dedicee*

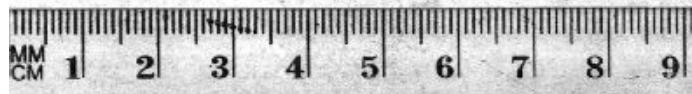
*Au tres-heroique & magnanime Prince,  
HENRY III. Roy de Nauarre, par  
Maistres Daugaron & Martel,  
ses Chirurgiens or-  
dinaires.*

L'argument des deux questions est en la  
page suyante.



Imprimé par Jacob Stoer.

M. D. LXXVII.



DEUX BELLES  
QUESTIONS  
SUR LA CURE DES  
ARCBUSADES

LA PREMIERE

QUESTION.

S'il est possible de guerir vn' archusade,  
auecques de l'eau simple & froide.

LA SECONDE

QUESTION.

De la decoction celebree en Langue-  
doc, pour toutes playes & ulcetes,  
nommement des archusades.

Imprime par Jacob Srot

M D LXXXVII

A TRES HAVT ET TRES  
MAGNA NIME PRINCE HENRY  
III. Roy de Navarre, J. Daugaron &  
F. Martel, ses Chirurgiens & trez-hum-  
bles Seruiteurs. Salut.

**S**ire, ces iours passēz nous en-  
trāmes tous deux en grād'  
dispute, de l'efficace de l'eau  
simple & froide pour la gue-  
risson des playes & vices. L'un souste-  
noit qu'elle seulle suffisoit, & l'autre le co-  
traire. Sur ces entrefaites fut portee vne  
recepte du pays de Languedoc, qu'on di-  
soit propre pour servir de mesme remede.  
qui donna occasion de discourir sur la pre-  
miere question, & d'y rapporter d'un &  
d'autre costé plusieurs raisons, tirees tant  
de nos anciens docteurs, que de l'experien-  
ce que nous en ayons heuē. Enfin nostre

*A i*

dispute fust aisement concluë, & la question résoluë par Monsieur Ioubert Docteur en Medicine, nostre excellent Precepteur, & vostre Medecin ordinaire. Dont nous avons eu vntel contentement, que nous cuidons que tant ce discours, que resolution d'iceluy pourra servir de beaucoup au public. C'est pourquoy nous avons bien oſé entreprendre le mettre en lumiere & l'adrefſer à vostre Maieſté, à laquelle nous avons voué nos moyes, dédié nos personnes, pour vous en ſeruir à iamais, en tel le fidelité & reuerence que nous prions tres-humblement Dieu ( S I R E ) pour vostre proſperité & Santé. De Bergerac ce 25. May

1577  
A MES

*A M E S T R E S - C H E R S*

*Freres & amis, maistres Jaques Danguaron, & Fran<sup>çois</sup> Martel, Chirurgiens ordinaires du Roy de Navarre, tres-sauans & expers, Salut.*

**E**n n'ay iamais tant de plaisir, que de me voir aupres des personnes honnestement curieuses, de bon esprit & sauoir, qui me sollicitent par doutes & belles questions, à inventer quelques raisons, & expliquer ce peu que ie fay des causes naturelles, tant en Medecine, que és autres parties de la Philosophie. C'est ce que, entre voz autres vertus & louables cōditions, me rend vostre compagnie tant agreable, q̄ ie ne peux gueres estre sans vous. Pour le tesmoigner plus expressément, & monstrez au public (car ce discours pourra venir quelque iour en lumiere) que nos propos ne sont vains, & inutiles: i ay biē voulu rediger par escrit, les deux

A iiij

belles Questions que nous traictasmes  
dernierement ensemble à Bergerac, chez  
M. Jean Galterj mon hoste (medecin  
tres docte) touchant la curation des Arc  
busades & autres playes, que plusieurs  
font avec de l'eau simple & froidc: qui  
est vnc procedure extraugante & irreg-  
uliere, & qui semble contraire à toute  
raison. Ce neantmoins nous auons trou-  
ué, qu'elle est soustenable, & n'a mau-  
vais fondement: ia soit que les Empiri-  
ques en ysent, sans sauoir pourquoy ils le  
font. On nous a fait aussi cas d'une recet-  
te apportee de Languedoc, pour vn se-  
cret merucilleux, & infaillible remede à  
toutes playes & ulcères, nominemēt des  
Arcbusades. Vous en demandez mon  
aduis, lequel ie vous donne tres-volon-  
tiers par escrit, comme vous l'aymez  
mieux. Je say tres-bien que vous estes as-  
sez capables pour en iuger de vous-mes-  
mes, ayans fait tres-suffisante preuve de  
vos fauoirs, tant ailleurs & de long téps,  
que ressentement au camp du Roy de  
Navarre nostre maistre, où vous prat-  
iquez si heureusement, sagement & do-  
ctement, que vous y aucs fait (moyen-  
nant la

nant la grace de Dieu) des plus merueilleuses cures qui furent iamais veues. Tellement q ledit Seigneur Roy, esmeu de vostre reputation, & de l'excellent tefmoignage q chacun rend de vous deux, vous retient à bon droit cherement au-  
pres de sa personne, pour la seruir ordinairement; vous preferant en cela à vn bon nombre d'autres qui sont de longue main couchez en son estat, & à autres infinis Chirurgiens qui luy sont presentez tous les jours. Ce que n'est petite louange, cōme dit le Poete, ains des plus grandes, de plaire ainsi à vn grand Prince: de quoy on peut aussi prendre tres-certain argument de vostre suffisance. Dont ie crains aucunement de respondre à vostre demandé: toutesfois puis qu'il vous plaist que ie vous en escriue deux mots, ie le feray volontiers, plus pour vous complaire, que pour besoin qu'il en soit, sinon parauëture en fauer de quelques nouices en vostre art, auxquels voudrez persuader par mes raisons, ce dequoy il conte entre nous. A Dieu. Vostre bon amy, I O V B E R T.

A iiiij

sup



*LA PREMIERE QUE-  
SION, problematiquement agitee par  
maistres Daugaron & Martel, chi-  
rurgiens ordinaires du Roy de Na-  
narre.*

*Est-il possible de guerir vn' arcbusade a-  
uccques de l'eau simple & froide?*

**DAUGARON.**

 *E LA semble du tout con-  
traire à la raison : premiere-  
mēt, de vouloir traitter d'un  
seul remede quelque playe  
que ce soit, en ses quatre di-  
uers temps. Car toute playe (comme aus-  
si la tumeur contre nature, & les autres  
maladies) requiert autres remedes à son  
commencement, autres a l'augment, au-  
tres à l'estat, & autres à la declination.  
Parquoy c'est tres-mal procedé, que de  
vser tousiours dés le commencement ius-  
ques*

ques à la fin, de l'eau simple & froide : laquelle ne peut sinon par auanture seruir à vn des quatre temps: comme on pourroit accorder du commencement , lors qu'il faut repercuter & empescher la fluxion des humeurs : à quoy on peut auoir, par la cōtinuelle application de l'eau froide. Mais quand la matiere doit suppure ( ce qu'elle commence à faire en l'augment ) au moins il faudroit de l'eau tieude , qui est suppurratiue. Car le froid retarde & empesche l'action de Nature, en estonnant & diminuant sa chaleur de qualité contraire, en dangier de l'estaindre, tefmoin la liuidité induite à la partie. A ce propos disoit Hippocras, que le froid est cuisant aux ulcères ( par ce mot il entend aussi les playes) endurcit la peau, fait douleur insuppurable , rend la partie liuide , excite rigueurs febriles, convulsions & distensions. Au contraire (dit-il, au suyuant aphorisme) la chaleur est suppurratoire : ce que denote grand' assurance : remollit la peau , extenué, appaise la douleur , mitigue les rigueurs, convulsions & distensions . Vne autre grand' incommodité reuient de

L'eau froide: c'est, que en constipant, resserrant & condensant, elle retient & enferme toute la matière, soit digeste ou indigeste, tellement que l'ulcere ne peut estre expurgé ou mondifié, pour donner lieu à la nouvelle chair, que Nature engendrera, si cest empêchement en est ôté: & pourueu aussi que la partie blessée ait sa température: (qui est la vraye & unique santé des parties similaires) laquelle peur estre altérée de la froideur de l'eau, en dangier de gangrène, par l'extinction de la chaleur naturelle. Au moins il ne s'y fera ne suppuration, ne régénération de chair qui vaille; ains y sera produite une chair bâueuse & spongieuse, laquelle multipliera plus qu'on ne voudra, & ne pourra soustenir une cicatrice. Car il faut, pour faire de la bonne chair & ferme, viser d'un médicament excicatif & detersif, que l'on nomme Sarcotique: ou pour le moins abstenir de ce qui fait tout le contraire, comme l'eau simple, & commettre totalement le faict à Nature. Le vin y pourroit bien servir, & sur tout le vin doux, lequel participe de ces deux qualitez, excicative

tiue & detergeante. Encor' plus l'eau de vie, (qui est vin distillé) seruiroit à l'agglutination & incarnation , estant fort excicatiue. Mais l'eau commune, qui est froide & humide , fait tout au rebours de nostre intention , entretenant la playe ouverte, molle , sale, & de mauuaise couleur. Dont par ce moyen resiste finalement à cicatrisation, tant s'en faut quelle y puisse aider.

### M A R T E L

**T O V T E S F O I S** Plusieurs pratiquent cela avec heureux succez , tant es arcbuzades , que autres playes : n'y appliquans rien que l'eau simple , depuis le commencement iusques à la fin: iaçoit qu'il y ayt grande dilacération, & mesmement fracture d'os . A cette experiance souscrit la raison: Car c'est Nature proprement qui guerit les playes , ulcères & fractures . Le medecin ne fait par ses remèdes que luy ayder en quelque chose , & oster ce que l'empescheroit, comme sont au mal posé, la fluxion, douleur , inflammation,

& autres accidens qui suruiennēt à l'arcusade. Or l'eau froide frequemment appliquee, empesche tout cela de sa froideur. Car elle repercute euidemment, & par consequent maintient la partie en sa temperature, sans notable inflammation ou douleur. Dequoy il s'ensuit aussi, que la chaleur naturelle y estant conseruée en son estat, voire augmentée par l'antiperistase que fait l'eau froide en resserrant les pores, est plus forte à digerer ou cuire & suppurer les humeurs superflus, & la matière eontuse, tellement qu'il s'en fait vn pus tres-louable : qui est vn œuvre de la chaleur naturelle bien qualifiée & entassée : comme il est de besoin, pour alterer & surmonter vne matière ja du tout inutile au membre, & la rendre de moyenne condition entre le poutry & l'alimentaire. Ainsi l'eau froide confere grād secours à la chaleur naturelle au fait de la suppuration, & c'est par accident, que elle empesche sa dissipation, en l'enfermant & tenant enclosé dans le membre. Or apres que on a suppuré, il faut deterger ou mondifier l'ulcere : à quoy l'eau simple fournit suffisammēt. Car elle est, finon

sinon deterſive, au moins lauantue, en detremptant les ordures & rinçant l'vlcere, tout ainsi qu'on en nettoye vn vaſſeau. Dont par vne inieſtion ou embrocation faicte de haut, on mondifie aſſez l'vlcere. outre ce que la partie meſme reiette dehors par ſa vertu expultrice tels excrēmens, & ſi loin qu'elle peut. C'eſt empeschement oſté, Nature engendre chair nouuelle pour remplir l'vlcere, & n'a beſoin d'aucun medicament à cela, ains de matiere propre: qui eſt le ſang de louable qualité & quantité meſuree. Car les remedes qu'on nomme Sarcoſiques, ne font que deterſifs & exciſatifs, & ne font que la ſuſdite mondification: c'eſt Nature ſeule qui incarne: il ne faut ſinon pouruoit, qu'elle n'en ſoit detournee ou empeschee: & faire de sorte, que la chaleur naturelle retienne ſa température. A quoy peut ſeruir la continuation de l'eau froide, qui empesche touſiours la fluxion, inflammation & douleur, tout du long de la curation. Car ce n'eſt pas aſſez d'y auoir donné ordre pour le com mencement: il faut continuer, d'autant que tous ces accidens peuuent auenir ou  
comme

reuenir à tous les quatre temps du mal, ou par quelque faute du malade, ou des assistans, ou des choses externes, & généralement à cause d'aucune des six choses non naturelles, l'ysage & l'abus des quelles conserue ou ruine la santé. Il en faut autant esperer à la ferrumination ou consolidation des os rompus, & l'assemblage des autres parties des-vnies & deschirees, comme nerfs, ligamens & tendons : lesquelles sont restablies & recontinuées par yne chair calleuse, nommee pore farcoide, que Nature produit & fabrique du sang ordonné pour la nourriture de la partie : & il ne faut, sinon que la chaleur naturelle soit forte, & qu'il luy soit fourny de matiere conuenable. Finalement on parvient à la cicatrisation, qui aussi est œuvre de Nature, selon Galene au troisième de la Methode, huitième chap. à quoy neantmoins sert de beaucoup l'air exterieur, qui dessèche la superficie de la nouvelle chair, & l'endurcit tellement qu'elle y sera depuis en lieu de peau. Ce que fera encore mieux l'eau de sa froideur, en condensant & endurcissant ladicté superficie:

comme

comme tout froid enroidit & condense,  
encore qu'il soit accompagné d'humidité. Qui plus est, les vrais condensatifs  
sont froids & humides, selon Galene au  
cinquiesme de la vertu des simples me-  
dicamens es chapitres ix. & xiij. Parquoy  
on peut soustenir, que l'application de  
l'eau froide guerira suffisamment vne  
arcbusade, appliquee tout du long de la  
curation.

### I O V B E R T.

P o u r dire ce que m'en semble, on  
peut guerir parfaitement l'arcbusade,  
& autres playes telles que dessus, avec-  
ques de l'eau simple; & il n'y aura ny  
enchantment, ny miracle, ainsi que la  
plus part des idiots se sont persuadéz.  
Car l'eau froide a tout ce qui est requis à  
l'entiere curation, & peut seruir à l'in-  
tention de chasque temps, pourueu que  
Nature soit autrement forte, sa chaleur  
vigoureuse, & le corps bié charnu. Tout  
ainsi qu'Hippocras suppose & requiert  
en l'aphorisme xxj. du cinquieme liure,  
à la curation du tetane par l'eau froide,  
versee sur tout le corps à grand tas &

et non flâ

soudain. Il veut que ce soit vn jeune hom  
me, bien charnu : & que cela se face au  
milieu de l'esté. Car si la personne ou la  
partie blecee, est maigre & debiffee, &  
sa chaleur debile, l'application d'eau froi  
de affoiblira encor' plus sa chaleur natu  
relle, qui se rencontre mal couverte &  
vnie, dont il s'enfuyra crudité dés ma  
tieres qu'il failloit suppurer, comme en  
vn membre morfondu. Ainsi donc, la  
chaleur appauurie ne pourra suppurer,  
moins incarner ou agglutiner, & encore  
moins ferruminer les os. Mais où le  
corps est trouué en bon poinct, & sa cha  
leur gaillarde, le froid exterieur la ren  
force d'avantage, tellement qu'elle peut  
aduenir à toute la curation. Car premie  
rement, la partie resserree du froid n'ad  
met la fluxio des humeurs, & s'exempte  
par consequent de douleur & inflamma  
tion. Nous auons deux gēnres de repel  
lans largement dictz : l'un astringeant, &  
l'autre refrigeratif. Celuy qui a ces deux  
qualitez ensemblement conioinctes, est  
le plus fort & estroictement dict repel  
lant, duquel il faut vfer au plus grand be  
soin; c'est à dire où & quand le membre  
est moins

est moins vaillant à résister, & la charge de la fluxion est fort impétueuse: Les autres deux suffisent, là où Nature est autrement robuste : comme l'eau froide souuent reiterée. Quant à la suppuration, ladite eau y sert par accident, ainsi qu'il a été dit par l'affirmant : pour le corps, ou le membre soit en bon point (comme il a été dit) & la chaleur naturelle gaillarde. Car outre ce , qu'à Nature forte rien ne semble impossible, comme disent nos medecins, ceste application la fortifie d'avantage . Puis touchant la modération, il est certain qu'il y a deux sortes de mondiaux : l'une est par médicaments detersifs, & l'autre par lauatifs . Les detersifs sont ceux qu'on nomme Sarcotiques doux salez, ou amers. car les acres vont plus avant, estas desia corrosifs. Les lauatifs sont aigus & liquides, comme l'eau & semblables liqueurs fades : lesquelles n'ont qu'à detremper les ordures, & rincer ce qui les contient : ainsi qu'il a été cy dessus très bien remontré. Quant à la cicatrisation, il faut accorder qu'elle se fait assez par le moyen de l'air extérieur, qui desséche

B

la superficie de la chair nouvellement produite. Mais d'abondant, la froideur de l'eau simple l'accelere evidentement, quand elle condense & reserre tout ce qu'elle attouche. Par ces raisons, outre l'experience bien obseruee & verifiee de plusieurs, il appert suffisamment, que quelque arbusade peut estre guerie par la seule application de l'eau simple, & froide.



**LA**utre chose que de la faire au soleil, ou au feu, pour la faire se dessicquer, & la faire perdre son humidite. Ces dessicques tout corps de la humeur, lorsque se dessicquent, sont plus saines, et plus utiles que les autres, que le soleil ou le feu. Mais lorsque se dessicquent, elles perdent leur force, et leur efficacite. Ces dessicques tout corps de la humeur, lorsque se dessicquent, sont plus saines, et plus utiles que les autres, que le soleil ou le feu. Mais lorsque se dessicquent, elles perdent leur force, et leur efficacite.

B

**L A S E C O N D E Q U E-**  
**stion, discourie par M. l'oubert, à la re-**  
**quisation de maistres Jaques Daugaron**  
**& François Martel, Chirurgiens or-**  
**dinaires du Roy de Navarre.**

**D e la decoction à toutes playes & vlcé-**  
**res, nommément des Arcbusades.**

**L** Y a pour le jourd'huy v  
ne recepte en grand vogue  
& reputation , que les Em-  
pyriques emploient aux  
Arcbusades, & à toutes au-  
tres playes ou vlcères : promettans de  
guerir par icelle toute solution de con-  
tinuité, soit ressante, ou enueillie. La  
recepte est telle: Prenez de la racine d'a-  
ristolochie ronde , & bagues ou fruit de  
l'aurier, de chacun vne drachme : des  
escreuices prises en plaine Lune, & re-  
duites en cèdre dans le four,deux drach-  
mes, feuilles de l'herbe diète Prunelle

B ij

seichees à l'ombre, vne poignee: ou bien autant qu'il en pourra dedas vne coquille d'œuf. Tout cela reduit en poudre, & lié dans vn linge : qu'on fait bouillir, avec yne poignee de la perenche, dans vn pot de terre vernissé, en trois liures de vin blanc, à la cōsumption des deux parties. De ceste décoction le malade boit trois ou quatre onces le matin, trois heures auant le repas : & les vlcères en sont fomentez, lauez, arroufez, ou syringuez de six en six heures, loing des repas : puis on met par dessus vne feuille de choux rouge mouillée de la décoction, & sur la feuille vn linge mouillé de mesmes. A la vérité, c'est ut medicament bien propre aux vlcères, quine requierent sinon estre netroyez & desseichez, apres que l'inflammation est passée, la fluxion arrêtée, la matrie suppurrée, & la douleur appaissée. Mais au commencement des playes, soyent contuses ou simples, voire mesmes en l'aignement, tandis que la fluxio ou inflammation persisteret, il ne vaut rien, & ne feroit que empêcher la disposition. Ainsi les empiriques, qui en usent, ne l'employent pas volontiers, sinon aux vlcères qui ont

qui ont eu quelque traict & progrez, des-  
quels les Chirurgiens ne peuvent auoir  
la raison par leurs vngues, empastres, hu-  
iles & cataplasmes. Et c'est le plus souuent,  
d'autant qu'ils s'amusent à la seule partie  
vulcere, negligeans le reste du corps, mal-  
nourry & medicamente, comme si la par-  
tie pouuoit vivre, & auoir force d'elle  
mestes. Ces empyriques avec bōne rai-  
son (laquelle ils ignorent toutesfois) pre-  
nent à guerir en peu de temps ces mala-  
des transis & affamez : qu'ils nourrissent  
bien, & leur donnent de ce breuuage,  
outre ce qu'ils en appliquent sur les vu-  
lceres, comme dit est. C'est vne bonne  
procédure ; car il ne reste plus que deux  
indications à exécuter. La première est,  
de refaire le corps debiffé, jnany & affoi-  
bli, par la precedente abstinence, où per-  
suadec & ordonnee, ou contingante, à  
cause que le malade ne pouuoit manger  
durant la fievre, l'alteration, l'inflamma-  
tion, & les grandes douleurs. Or de la re-  
fection du corps, il s'ensuit que Nature  
se renforce, & aquiert de bonne matiere  
à remplir les vulceres, les incarner & con-  
solider. Autrement le membre vulcé  
- ad al

B iiij

n'engendre que excrement & ordure ; à cause de sa foiblesse dont procedent nouveaux abscez faictz par voie ou maniere de congestion, lesquels on rapporte & attribue à quelque defluxion d'humeurs. A raison de laquelle faussement pretendue, on ordonne encore plus grande diete ou abstinence qu'au paravant, & fait on visiter au patient toutes viades seiches, pour consumer ces humeurs. Mais au contraire de leur intention, tant plus ont affame le corps, tant plus se font d'abscez lesquels on perce tantost là tantost là de sorte qu'enfin la pancrepeau est perturbee comme un crible. Et le malade bien souuent meurt enfin transi & ethie, ce qu'on attribue à sa cacochymie. Et on luy trouve toujours une petite fièvre, qu'on nomme lente, laquelle n'est sino, que au corps sec & aride, la chaleur est nécessairement acre & mordicante. C'est donc à faute de nourriture que tout ce la aduient, ainsi que monstrer bien le succéz de la curation, quand les empyriques viennent à les remettre aux bônes viandes, qui humectent substantifquement, & au vin qui aide à la digestion, fortifie la cha-

La chaleur naturelle , & refect les esprits.  
Adonec nature estant refocillee , remise  
& restaurée , peut guerir les vlcères , ai-  
dee de l'autre secours qui est la seconde  
intention ou indication : sauoir est , des-  
secher les superflitez tant internes que  
de l'vlcere , en consumant les matières  
antecedent & conioincte , par la boisson  
& l'application des medicaments appel-  
lez vulneraires , comme est la susdictie  
décoction . Et c'est vne pratique tres-an-  
cienne : ainsi qu'il appert clairement des  
potions que descris maistre Guy de Chau-  
liac , en la curation commune des playes ,  
Tr. iij. do. l. chap. j. deduisant la quartie-  
me intention : auquel lieu il semble vui-  
der la question proposée , disant : Des po-  
tions qu'on a acoustumé d'administrer  
aux blecez ie dis que n'ay acoustumé  
de donner aucun bruuage aux playes  
nouuelles . Car telles potions font chau-  
des & apperitives , emeuillent le sang , &  
préparent la playe à flux & aposteme .  
Mais aux vieux vlcères reduicts à fistule  
& achancris , &c. ie les ay quelquefois  
permises . Toutesfois les anciens , comme  
Rogier , & les quatre maistres , admini-

B iij

stroyent indifferemment ces bruuages  
à toutes playcs & fractures , qu'ils com-  
posoyent pour la plus part de la garance  
(dite Rubia major) des consouldes , du  
plantain , de l'athanasie , du cheneue , des  
choux rouges , de l'herbe Robert ou du  
chartantier , pied de pigeon , caryophyl-  
late , langue de chien , pimpernelle , pilo-  
felle , & semblables , desquelles ils tiroyent  
le jus , ou les cui soyent en eau , vin & miel .  
Et en donnoyent chasque matin demy  
quarteron à boire , & dessus la playe ils  
lioyent vne feuille de choux rouge à  
l'enuers , matin & soir . Et ces empyri-  
ques affirment , que si on vomit le bru-  
uage , c'est mauuaise signe : & s'il est reté-  
nn , & qu'il forte par la playe tel qu'on  
l'a prins , est bon signe . Ainsi Dieu leur  
aide C'est bien pis dc Thierry & dc Hen-  
ry , qui commandent de donner du pu-  
mant ou clairé tresfort , à ceux qui sont  
fraischemet bleslez à la teste & à la poi-  
étrine . Je ne say d'où leur vient ceste fo-  
lie : mais je say bien que Galene ne le  
commande pas . Voila comment le bon  
docteur rejette fort tels bruuages , pour  
le com-

le commencement, non pas apres qu'il ne faut finon absterger, & dessercher, incarner & consolider. Suyuant laquelle obseruation & doctrine il ordonne en la curation generale des playes de la teste, Tr.iiij.do.ij.chap.j. traittant les neuf communs documens (& c'est le penultiefme) pour effolier & rejeter les escailles des os qui pourroyent demeurer en arriere, vne poudre a boire, composee de pimpernelle, betoine, caryophylate, valeriane & osmunde: & de la piloselle auant que de tous les autres ensemble. Il est en la seconde intention de la cure des fistules, Tr.iiij.dō.j.chap.v. il en met deux receptes. Et en son Antidotaire, Tr.vij. do.ij. chap. j. il descriit le puman deslus mentionné de Thicry & de ses compagnons (qui est yn clairé bien picquant) & vne poudre semblable à la precedente, finon qu'au lieu de la caryophylacte, il met de la racine de gentiane. Ce qui est repeté en sa petite Chirurgie, do.ij. chap. j. où il adiouste, qu'il faut faire le signe de la croix, & dire ces versets de Dauid.

*Dextera Domini fecit virtutem,  
Dextera Domini exaltauit me.  
Non moriar, sed vivam,  
Et narrabo opera Domini.  
Castigans castigavit me,  
Et morti non tradidit me.*

Plus en son antid. tr. vij. do. ij. ch. v. parlant des remedes de la poietrine, il deferit de tix bruuiages pour les playes de la dicte partie: où il repete le dire du peuple; que si le patient les vomit, il n'y a point d'esperance de sa guerison. Il en est tout de mesme escrit en sa petite Chirurgie, au neuiesme chap. de la seconde doctrine. De tous ces propos il appert suffisammēt, que ce n'est d'autourd huy qu'on vise de ces bruuiages, & comment il en faut viser, sanoir est, apres que la suppuration parfaict e, il ne reste plus que a deterger & desfeicher l'ulcere, pour l'incarner & consolider. Or de tels bruuiages on en peut composer grād nombre, les vns differens des autres en espece, mais reunans tous à vn genre; & respon dans au susdict scope: comme cestuy-cy d'aristolochie, bagues de laurier, cendre d'escreuices, prunelle & peruache, bouillies

lies en vin blanc. Car le vin est fort con-  
uenable aux vlcères, entant qu'vleères  
(ainsi que remōstre Galene en sa metho-  
de) desseichant les superfluitez qui em-  
pechent l'agglutination & vnion des  
parties. L'aristolochie aussi, amere & vn  
peu acre, nettoye les plus ords & sales vlc-  
éres, efface la pourriture, resout & dissolv  
pe l'humeur superflu, exfolie les os & re-  
tire toutes choses estrangieres qui sont  
dedans l'vlcere. Le fruit de laurier res-  
sout fort, & desseiche en abstergeant. La  
cendre des escrénices desseiche excel-  
lentement bien. La Prunelle, dicté consu-  
lida media, amere & astringante, ne rel-  
ferme pas seulement les playes, ains aussi  
fait fondre le sang grumelé des meurtri-  
seures ou contusions. A icelle on pour-  
roit substituer l'VImaria, & la Nicotiane,  
aujourd'huy esprounees à cela mesme.  
La peruanche, amere & vn-peu astrin-  
geante, fort recommandee par Dioces-  
ride & par Galene aux vleères des bo-  
aux (qu'on nomme Dysenterie) convient  
tres bien à ceste intention. Outre toutes  
ces qualitez & vertus manifestes, il n'y a  
aucune desdictes drogues qui n'ait effi-

cace & propriété contre quelque venin ou poison. Dont je pense que celiuy qui a inventé ce remède contre les arcbusades, à pensé quelles tiennent du venin, comme tient l'opinion commune. Ainsi ceste decoction ne doit estre mesprisee, ains reçue avec approbation, pour en user apres que l'ulcere est reduit à la suffite condition, ainsi que nous faisons, tant de ceste mesme, que d'autres semblables infiniment diversifiées en matière & doses ou proportions des simples, selon la diversité des corps blessez & de leurs parties, du temps, & saison de l'année, de la région, & des commoditez présentes (car tout ne se trouve par tout) qui nous donnent autres aduis & moyens : sans que nous attēdions à vne seule recepte, comme font les empyriques, à fatte de raison & iugement. Dont ils ne peuvent renouuer, ne gueres biē user des remèdes que nos semblables, (nō les leurs) ont inventé, & que nous inventons ou composons jurement.

## OR ENSVIT LABEVR.

EPI.


**EPIGRAMME DV SIEVR**

ALEPH EN RECOMMANDA<sup>RE</sup>  
tion de ce petit traité.

QVI veut sçauoir comme l'inure,  
Qui vient diuiser la nature,  
Par la nature se refaict:  
Comment le naturel parfaict  
Ne trouue rien de si extreme,  
Qu'il n'ait le remede en soy-mesme:  
Qui voudra des subtils humains  
Iuger les artifices vains;  
D'autre costé comme nature  
Sans l'art ne sçauroit faire cure:  
Que de nature l'imparfaict,  
Par l'art scullement se refaict:  
Comme l'art au danger extreme  
Sçait immiter nature mesme,  
Que sans luy l'esfort des humains,  
N'enfante que des songes vains,  
Qu'on lise pour y satisfaire  
Ce paradoxe, & son contraire.  
Voie appuyer la nouveauté,  
D'une docte subtilité,  
Et dire contre le nouveau,



*Le docle, subtil, & le beau,  
Puis à l'vn & l'autre contraire  
Par tant de raisons satisfaire,  
Que la nature des humains,  
Et les arts ne demeurent vains;  
Que l'art soit la nature extreme,  
Et la nature soit l'art mesme;  
Que ce que la nature a faict,  
Par l'artifice soit parfaict:  
Et que l'art soit la creature,  
Et simple ouvrage de nature.*

**ALEPH,****I. G. M. I. D. F. M.**

*Taire te peux, ô bon guydon,  
Car Daugaron  
Va son nom rendre immortel;  
Comme fait aussi Martel  
Son compagnon,  
Des mesmes,  
Qui voudra compayre Daugaron & Martel  
A quelqu'un des anciens qui eurent un art tel,  
Chirurgiens excellens, il ne pourra moins dire,  
Que, ce sont les fameux Machaon, Podalyre.*

